

Janine Massard

Grand-Mère  
et la mer

*Roman*

BERNARD CAMPICHE EDITEUR



CET OUVRAGE EST PUBLIÉ AVEC L'APPUI  
DE LA COMMISSION CANTONALE VAUDOISE DES AFFAIRES CULTURELLES



« GRAND-MÈRE ET LA MER »,  
QUATRE CENT-QUATORZIÈME OUVRAGE  
PUBLIÉ PAR BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR,  
A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION  
DE JANINE GOUMAZ ET DE DANIELA SPRING  
MISE EN PAGES : BERNARD CAMPICHE  
PHOTO DE COUVERTURE : ELISABETH HOREM  
PORTRAIT DE L'AUTEUR : PHILIPPE PACHE, 2005, LAUSANNE  
PHOTOGRAVURE : CÉDRIC LAUBER, L-X-IR IMAGES, PRILLY  
IMPRESSION ET RELIURE : IMPRIMERIE LA SOURCE D'OR,  
À RIOM  
(OUVRAGE IMPRIMÉ EN FRANCE)

ISBN 978-2-88241-452-6  
TOUS DROITS RÉSERVÉS  
© 2019 BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR  
GRAND-RUE 26 – CH-1350 ORBE

[WWW.CAMPICHE.CH](http://WWW.CAMPICHE.CH)

*Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que  
c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de  
cela, on peut aller en paix dans la parole,  
sans plus aucun souci d'être bien ou mal  
entendu, sans plus d'autre souci que de tenir  
sa parole au plus près de sa vie.*

CHRISTIAN BOBIN  
*L'Enchantement simple*

Castellare di Casinca : Lettres vives, 1989

1.

DÉPUIS que Line, la petite-fille de Claire, avait passé deux mois au bord l'océan en qualité de monitrice de colonie de vacances, «Trois ans déjà, mon Dieu comme le temps passe», soupirait sa grand-mère qui, quelques années après la mort de son mari, s'était mis en tête de voir la mer. Ce souhait avait habité son esprit à la manière d'un rêve, puis elle avait compris que ce quoi? Un songe, un souhait, un vœu? Non, c'était une impatience, la sienne, celle de voir la mer, elle devait se transformer, devenir réalité pendant qu'elle le pouvait encore; en plus, cela ne prendrait corps qu'avec Line, naturellement douée d'un esprit d'indépendance qu'elle admirait même s'il irritait Marthe, sa mère – ce qui ne déplaisait pas forcément à Claire qui s'amusait de l'entendre grincer des dents pour manifester sa contrariété.

Donc, pour ne pas barboter dans le songe, elle ne voyait personne d'autre que cette *gamine* qui débordait d'audace pour le transformer en réalité! Elle ne redoutait pas de lui en parler parce qu'elle savait d'avance qu'elle comprendrait sans peine qu'il n'était pas question que sa grand-maman entreprenne des démarches auprès d'une agence de voyages: rien que l'idée de se baguenauder en groupe la révoltait, c'était trop

mou-ton-nier, ce genre de transhumance l'horri-pilait. Partir, pérégriner avec cette *petite* qu'elle avait vu s'éveiller au monde, voilà ce qui l'intéressait, ça la rajeunirait : à son âge elle en avait besoin !

Il lui arrivait de sentir de temps à autre monter en elle une forme d'envie, mêlée de jalousie, à l'égard de ces jeunes de la génération de Line et de la liberté qui leur était donnée, elle qui avait été bridée par les contraintes de son époque : préparer un trousseau, l'orner de broderies diverses, obéir au doigt et à l'œil, approuver sans polémiquer.

Alors, voyager avec Line lui permettrait de relier le présent au passé et d'apprécier ce que certains nommaient *l'évolution*.

À son âge, c'était permis...

Mais, malgré ses certitudes, sa soixantaine finissante, Claire connaissait ses limites : des fourmillements dans les jambes lui faisaient comprendre qu'il ne fallait pas trop tarder avec la mer, la mer et non l'océan, trop froid pour elle, trop rudes les vagues qui l'auraient jetée à terre. Un jour, elle avait dit d'une voix douce de grand-mère qui raconte une *zolie* histoire à sa petite-fille :

— Oui, ma chère Line, ce que tu me dis de tes voyages me passionne toutefois j'aimerais que ton prochain départ se fasse avec moi parce que je sens que tout commence à se ralentir et à se rétrécir aussi, tu sais que j'aimerais tellement voir cette belle Méditerranée et, surtout, cette Côte d'Azur dont on vante tant le charme ainsi que la lumière, j'aimerais m'imprégner de son climat si bénéfique pour calmer les douleurs de l'âge, ce serait une manière pour moi de faire quelques petites provisions pour l'hiver, ajouta-t-elle avec un petit sourire en coin.

Elle avait exprimé cela au moment où, une fois de plus, la *gamine* allait s'évaporer dans l'été avec son sac à dos, Claire savait qu'elle monterait dans un de ces trains de nuit qui lui permettrait de traverser une partie de l'Europe pour la déposer deux jours plus tard en Grèce ou au bord de la mer Noire. Tant de liberté et d'aisance la fascinaient, la faisaient barboter dans la convoitise, heu, barboter, heu on fait ça dans l'eau, décidément... Son envie de mer l'embrouillait !

Line avait beau lui dire qu'elle pouvait difficilement prendre ses vacances quand elle le voulait, l'été était un bien mauvais moment pour sa grand-maman : trop de monde dans les trains, trop de chaleur en Méditerranée, à son âge, ça pouvait s'avérer dangereux, qu'elle patiente encore un peu, elle trouverait bien une solution.

Malgré ces arguments qui lui semblaient appartenir au domaine de la finasserie, de la mauvaise foi, l'idée tournicotait dans la tête de Claire qui estimait qu'elle était en pleine forme, elle imaginait une eau bleue qui parfois tirait sur le vert qu'elle lorgnait, paupières mi-closes, par une fenêtre ouverte ou, même, de sa cuisine. Elle s'en imprégnait à tel point qu'il lui arrivait de l'apercevoir à travers les vitres, oui, c'était bien de l'eau qui ondulait sur une surface de sable doux, passait, disparaissait puis se cachait dans les tréfonds de sa mémoire pour ressurgir en force. Elle n'osait parler de ses *visions* à personne, pas même à Line, de crainte de passer pour une illuminée. Parfois, si elle était seule chez elle, elle esquissait des pas de valse pour rendre plus réelle cette douceur méditerranéenne telle qu'elle se la figurait.

Pour que son vœu le plus cher s'accomplisse, pour appeler en quelque sorte la réalisation de ce

projet, elle marchait tous les jours, allègrement, jusqu'au bord du lac : si les reflets étaient bleus quand brillait le soleil de l'été, elle se persuadait alors qu'il y avait de la ressemblance avec cette mer tant désirée, même si manquaient aux eaux lémaniques une grande plage de sable, et dans ses bordures, des palmiers, ces arbres qui la faisaient rêver, ou encore ces grandes terrasses où l'on buvait du champagne, assis non loin de couples élégants, riches comme on n'en voyait rarement là où elle vivait. Elle cultivait une nostalgie *Belle époque*, se plaignait de la petitesse de la Suisse, s'impatiait parfois de constater que sa petite-fille ne comprenait pas pourquoi Grand-Maman Claire ne pouvait pas partir seule, comme elle, *la tite Line*. La jeunette émettait un soupir légèrement agacé, lui faisait remarquer qu'elle appartenait à la génération *menace atomique* qui voulait profiter de la vie avant que des pantins allumés ne s'amuse avec leurs jouets dangereux ! Elle les croyait capables de tout.

Indépendamment de la différence d'âge, il leur était parfois difficile de trouver un terrain d'entente sur tous les points, parce que l'atome ne connaît pas les frontières ni ne provoque les mêmes dégâts qu'un tank ou un canon. Malgré ces taquineries, anodines finalement, Claire admirait en elle cette jeunesse décontractée qui dansait le bebop, trouvait facilement du travail, gagnait suffisamment d'argent pour aller vagabonder dans le monde sans se soucier du climat de méfiance qui régnait un peu partout, alors qu'une partie de la population, la presse, les principaux partis politiques suisses avaient peur de ces Soviétiques qui voulaient envahir l'Europe, entendait-on. En plus beaucoup y croyaient.

Face à l'informulable, quel sens donner au mot *compréhension* entre les générations ?

Quand Line revenait pimpante et bronzée de ses voyages, l'aïeule saisissait le sens profond du verbe *envier* ainsi que celui de *jalouser* : elle avait l'impression que la *gamine* en rajoutait chaque fois qu'elle lui parlait de la mer, de son horizon infini autorisant les rêves, tous les rêves même, comme pour lui faire envie ! Mais impossible d'interrompre ce flux continu qui virait à l'obsession, surtout quand Line parlait de ces navires qui parcouraient les océans : se doutait-elle alors que cela déclenchait chez sa *Mère-Grand* de drôles de démangeaisons ? Claire avait beau savoir qu'elle ne pourrait jamais partir, toute seule, comme cela, elle avait compris encore qu'elle ne connaîtrait en aucun cas cette forme de liberté, et la conséquence en était qu'il ne lui restait plus qu'à soupirer, en ronchonnant pour elle seule : patience, patience...

— Tonnerre ! Cela fait des années que je trempe dans la patience !

Toutefois, face à l'indépendance de la jeune fille, elle refusait de se transformer en vieille barbe, refusait encore de se plaindre à haute voix et la félicitait même de son audace. Heureusement, elle partageait avec Line un solide esprit d'indépendance même si elle n'avait jamais pu l'extérioriser : elle persistait, par exemple, dans son refus d'envisager d'autres solutions comme de recourir à une agence, ainsi que le lui répétait sa voisine bienveillante de la porte d'à côté, adepte de Darby, qui priait fenêtre ouverte pour que ses paroles soient portées par les oiseaux jusqu'à Dieu ; elle le faisait à voix haute, en claquant des dents, à moins qu'il ne s'agisse d'un dentier mal



ajusté, Claire ne le saurait jamais avec certitude, cette petite saynète lui apportait la preuve qu'elle profitait encore d'une bonne ouïe. À son âge, c'était pas mal !

Alors, fallait-il suivre le conseil de la dame darbyste, se demandait-elle quand elle sentait que l'envie de voir la mer provoquait en elle des démangeaisons ? Comment s'imaginer voyager en autocar avec des gens qu'elle ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam, qui utilisaient ce moyen par peur de l'étranger, prononcé *étreingé* ?

Elle y avait réfléchi, longtemps, en soupirant, puis ces mots étaient sortis de sa bouche, tout seuls presque : « À d'autres, Madame, mieux vaut rester chez soi ou aller s'asseoir sur un banc près du Château parce que la lumière lémanique vous fait aussi rêver ! Ce qu'il manque au Léman c'est le lointain... »

Oui, c'était bien elle qui avait répondu cela avec force à la bigote, le jour où elle avait un peu trop insisté sur ce type de voyage. Au bord du lac et malgré les montagnes qui le bornent, elle avait suffisamment d'imagination pour se raconter des histoires de mer quand il faisait beau... Sauf qu'il lui manquait un vrai navire se profilant de temps à autre dans le lointain. Mais de là où elle était, elle ne distinguait, en été, que des montagnes vertes et quelques maisons aussi parce que telles étaient les limites du Léman.

Elle était réaliste : elle voulait voir la vraie mer... et têtue avec ça : elle avait besoin de la jeunesse de Line pour la lui faire découvrir !

2.

UN JOUR Line a compris que ce rêve de Méditerranée ne devait plus stagner dans la tête de cette grand-maman qu'elle aimait tant, sinon il finirait par fermenter ou, pourquoi pas, se transformer en un nuage rancunier et, pour qu'il ne demeure pas à l'état de fantôme, elle avait besoin d'elle, *petite* Line devenue grande... raisonnable... du moins l'espérait-elle, c'est que la mignonne avait un côté excessif qui pouvait heurter, parfois.

À vingt ans, la *libellule* avait sauté à pieds joints dans la modernité, un boum économique sans précédent déboulait sur le pays, elle gagnait bien sa vie du côté des régions horlogères tandis que *Grand-Grand*, comme elle la surnommait affectueusement, appartenait à la génération qui s'en allait. Elle n'était riche que d'une rente minuscule, pour s'en tirer financièrement, elle devait louer deux chambres sur les trois de son appartement pour compléter la mince retraite qu'on lui accordait et qui annonçait des temps nouveaux. « Ah ! ces jeunes qui débute maintenant, ils auront de belles retraites », entendait-elle souvent, tout en éprouvant une certaine envie pour ce confort en train d'apparaître et d'emballer toute cette jeunesse qui trouvait du travail facilement, se formait

sur-le-champ, tandis qu'elle... elle... n'avait connu que l'ère de la soumission, ni plus ni moins !

Toutefois, à la faveur de cette astuce, elle s'était constituée une petite pelote qui lui permettrait d'aller voir la mer.

— Ah ! ma *petite* Line — comme le temps file, mon Dieu, mon Dieu ! — elle s'y connaît en voyages à l'étranger, seule ou en compagnie, chaque fois qu'elle est partie, même loin, même seule, elle en est revenue, quelle débrouillarde tout de même, tout le contraire de ses parents qui ne comprennent pas ce genre d'indépendance...

Voilà ce que Claire avait répondu à une connaissance qui avait tenté de la dissuader d'entreprendre ce voyage, trop fatigant pour une personne de son âge et qu'elle n'oublie pas non plus ses douleurs, son dos, ses varices, etc. « Blabla », avait encore pensé Claire, sans oser l'exprimer pour ne pas se brouiller avec cette aimable conseillère qui devait ignorer le sens du terme *femme indépendante*, peut-être parce qu'elle appartenait à cette catégorie, très répandue, de personnes qui estimaient important de penser par l'intermédiaire de leur *homme*, comme si celui-ci détenait toutes les clés du savoir, du pouvoir, ou encore parce que cela allégeait leur conscience et leur permettait d'ignorer cette culpabilité qui hantait les âmes des femmes entraînées à la soumission. Mais elle, Claire n'avait plus d'homme à qui rendre des comptes, elle se sentait *l-i-i-bre* de faire des projets fantasques au regard de son budget. À Line de l'aider à les réaliser, elle ne demandait rien de plus. À son âge, il était temps de mettre son caractère à l'épreuve ! *On fait ce qu'on peut avec ce qui nous est donné...* Oui, c'était bien Line qui s'était exprimée ainsi lors d'un repas de

famille ! Parmi les personnes présentes, Claire avait repéré des froncements de sourcils révélateurs d'un désaccord notoire, qui ne serait pas exprimé cependant, pour ne pas gâcher l'excellent repas mitonné par Marthe.

Et c'est ainsi que l'expérience de la petite-fille a poussé la grand-mère astucieuse à lui suggérer de partir avec elle une semaine sur cette Côte d'Azur qui la faisait rêver à tel point que c'en était devenu une obsession. Sachant que Line faisait beaucoup d'heures supplémentaires, elle lui a proposé de les transformer en vacances, une semaine en septembre pourquoi pas ? On lui avait dit que c'était le meilleur moment : l'eau est encore chaude, les amateurs de baignade moins nombreux, donc moins de bousculade, moins de monde dans les trains...

— Chacune paiera sa part, bien entendu... Tu comprends, j'aimerais bien voir la mer avant de mourir, la mer, je le répète et j'insiste, parce que l'océan est trop froid pour moi. J'ai envie de contempler un ciel toujours bleu, un soleil qui diffuse une lumière qui a inspiré bien des peintres, je serais heureuse de ressentir enfin cette chaleur agréable qui permet de se promener le soir sans emporter de gilet avec soi... Dans mes rêves, la Méditerranée et la France sont synonymes de perfection. Je sais déjà que je serai ravie de me balader sans ressentir ces douleurs qui annoncent un autre temps pour moi... Mais ne me regarde pas comme ça, Line, je suis réaliste c'est tout, en marchant le long de la mer, j'évaluerai tout ce que j'aurais pu vivre si j'étais née dans cette région bénie... Ah ! je vois que tu comprends mes démangeaisons...

Line était alors secrétaire d'un avocat – ce qui faisait la fierté de sa grand-maman. Quand elle lui avait proposé de convertir en congé toutes les heures supplémentaires qu'elle avait faites en une semaine de vacances en septembre, elle lui avait signalé, en même temps, la raison qui la poussait à choisir ce moment. Après lui avoir donné son accord, il lui avait parlé avec beaucoup d'enthousiasme des deux semaines qu'il avait passées l'été précédent avec sa famille à Golfe-Juan : petit hôtel sympa, pas le Negresco bien sûr, mais confortable, pas loin de la mer, belle plage, hébergeurs avenants, chaleureux même, bonne cuisine, chambres correctes. Elle avait raison de penser au mois de septembre, la mer était encore chaude, le soleil moins violent, pour cette grand-maman qui verrait enfin la mer, ce serait le moment idéal.

Puis il lui a tendu un papier avec l'adresse : qu'elle écrive au patron pour réserver deux chambres, qu'elle sollicite une confirmation écrite, on lui demandera de verser des arrhes aussi. Il lui a conseillé de passer par Milan, de prendre le train qui longe la côte Ligure, très intéressant pour cette personne d'entrer de cette façon en contact avec cette mer qu'elle allait découvrir, ce voyage serait en plus l'occasion de traverser deux pays, d'entendre deux langues chantantes ! Un vrai bonheur, il n'en doutait pas.

Line s'est occupée des préparatifs, elle a convenu encore avec sa grand-mère que, durant cette semaine, elles ne parleraient que de ce qui était en train de se passer dans l'ordinaire de leurs jours : elle appartenait à cette catégorie de filles qui refusaient les codes qui avaient entravé les générations précédentes. Marthe,

sa mère, était fière que sa fille se débrouille, mais ne supportait pas ces nouvelles mœurs qui commençaient à laisser percevoir que les temps changeaient un peu trop vite : les jeunes filles n’allaient plus tellement à l’église le dimanche, ne brodaient plus leur trousseau en attendant le mariage, se comportaient de drôle de façon avec les garçons, tssst, tssst...

Elle y allait fort la mère quand elle lâchait cela sur le ton du sermon teigneux. Line jouait à celle qui n’entendait pas ou alors répliquait que c’était bien elle, Marthe, oui, elle sa mère, qui lui avait dit un jour qu’elle devait quitter la maison pour aller gagner sa vie. A-l-o-o-o-o-rs ?

Line s’était, avec quelque retenue toutefois, confiée à cette grand-maman, plus compréhensive. Claire par exemple n’avait pas d’estime pour le système divin : elle pressentait que c’était une invention humaine qui avait pour but de prendre le contrôle d’une société, les Dix Commandements empêchaient les hommes de s’entre-tuer, il avait fallu, à un moment de l’évolution, une sorte de règlement pour qu’ils puissent cultiver la terre et vivre ensemble, c’était comme cela qu’elle interprétait la chose. Si Line lui donnait raison elle sentait que, durant ce voyage, il valait mieux éviter de parler de ce Ciel auquel elles ne croyaient plus ni l’une ni l’autre, il leur suffirait de se laisser aller à la découverte des paysages de Méditerranée, de la lumière qui les emballait, d’apprécier ce progrès qui leur permettait, à elles deux, l’une veuve, l’autre célibataire, de parcourir ces territoires en train... Le voyage était fait pour cela et non pour parler des certitudes des uns qui ne collaient pas avec celles des autres et brouillaient parfois l’harmonie du nid familial !

————— GRAND-MÈRE ET LA MER —————

— Bien d'accord avec toi, ma *petite*, un voyage, c'est le plaisir de la découverte, surtout qu'on va dans une région qui a inspiré beaucoup d'artistes...

**V**OILÀ comment elles se sont embarquées en direction de la Méditerranée : Milan-Gênes-Vintimille-Nice-Golfe-Juan :

— Inutile de réserver une couchette et encore moins une place dans un de ces wagons de 1<sup>ère</sup> classe, ce genre de luxe creuserait un trou de trop dans mes économies, une nuit blanche ne me fait pas peur ! avait décrété Claire, au moment de l'achat des billets.

En arrivant à Milan – Gare centrale, elle s'était exclamée :

— Merci à toi, ma chère *petite*, merci de m'aider à réaliser ce rêve, sans toi j'aurais voyagé avec un car qui aurait forcément passé par un col de montagne, déconseillé pour mon cœur, et avec des inconnus en plus, tandis qu'avec toi j'irais jusqu'au bout du monde même, tant tu sembles à l'aise !

Elle avait dit cela tout en s'extasiant devant la majesté du lieu : quelle allure, elle avait l'impression d'entrer dans un palais de conte de fées, d'une grandeur, d'une beauté qui la laissaient muette, c'était autre chose que les petites gares suisses... pfff... pfff...

Quand Line lui a dit que c'était Mussolini qui avait voulu cette gare... hum... heu... à la hauteur de son régime, ben ouais, pourquoi cette mine soudain ?



— Ah ! Tu penses au sort qui lui a été fait ? Voilà, l'Histoire a passé par là, c'est comme ça quand on sort d'un pays neutre où le moindre projet est soumis à l'approbation du peuple...

À ce moment, Claire lui a coupé la parole pour traiter de *sauvages* ceux qui s'étaient livrés à un forfait indigne d'une nation civilisée... pendre Mussolini par les pieds avec sa Clara Petacci, c'était déshonorer la brillante civilisation de ce peuple ! Ceux qui avaient succédé au dictateur auraient pu lui faire un procès, le juger, l'emprisonner, ils auraient démontré qu'ils étaient évolués... Tout de même !

Fatigue à l'italienne ou désir caché de réserver ses approbations sans limite pour la France ? « Mieux vaut passer à autre chose, bloquer cette conversation sur un sujet délicat surtout quand on vient d'un pays neutre », a pensé Line en constatant que, dans ce train qui, présentement, les emmenait vers cette Méditerranée qu'elle brûlait de découvrir, Grand-Maman poussait un peu loin le bouchon en critiquant un pays où elle passait pour la première fois de sa vie ! Pour elle, les a priori bâillonnent ce que le voyage nous apprend, ils empêchent de voir plus loin que le bout de son nez. Elle se tairait sur le sujet pour éviter que l'écart perçu ne se creuse déjà.

Ensuite, Claire n'a plus rien dit, elle s'est juste contentée de râler à mi-voix : le trajet de Milan à Vintimille par Gênes lui paraissait *lon-ong* ; contrairement aux trains français, ces équipages ne valaient pas grand-chose, comment pourrait-elle dormir ? Elle regrettait d'avoir refusé que Line réserve une couchette, ah ! cette lenteur, elle savait de quoi elle parlait, elle avait tout de même voyagé jusqu'à Paris dans un train français, avec une connaissance qui était

très au fait de ce genre de déplacement, elle s'y rendait souvent parce que sa fille avait épousé un Français, le couple vivait dans un appartement si exigü « Qu'il n'y aurait jamais eu de place pour elle », avait dit la dame. Claire n'y était allée qu'une seule fois, les deux femmes avaient dormi dans une auberge de l'Armée du Salut. Des fois, elle enviait ces dames de la bourgeoisie aisée qui pouvaient s'offrir de jolis hôtels et, à force, connaissaient le musée du Louvre par cœur... tandis qu'elle... pfff... Elle avait à peine eu le temps de contempler la *Joconde* afin d'en déceler le mystère qui faisait sa célébrité!

Line, regardant par la fenêtre, avait adopté le silence. Pourquoi parler? À quoi cela servirait-il? L'aïeule s'imaginait-elle détenir la vérité, une forme de droit d'ânesse, heu pardon, désolée, droit d'ânesse, en quelque sorte! Tant qu'on peut balancer un petit coup d'épingle c'est que tout va bien en fin de compte, cela fait partie des apaisements opportuns!

Quand, au matin, Line a vu la mine décomposée de sa grand-maman, elle a senti son cœur se serrer, cela ressemblait à de l'effroi même: elle n'avait jamais été confrontée au visage d'une personne aussi âgée après une mauvaise nuit... Claire, devinant son trouble, l'a rassurée: qu'elle ne se fasse aucun souci, elle était solide, elle tenait le coup, tout irait mieux dès qu'elles seraient dans ce train français qui les emmènerait à Golfe-Juan, rien que d'être en France, de longer la mer, tout cela la remettrait illico sur pied, elle en était sûre, certaine même! La France, le pays d'origine de son père! Elle l'idéalisait à un point tel que le reste, en comparaison, ne pesait pas lourd.

— N'aie aucune inquiétude, Line, contemple le paysage, la seule vue de cette magnifique nappe bleue efface heu... effacera la totalité des fatigues, j'en ressens déjà l'effet.

Line savait encore que, quand le moment serait venu, elle aurait droit à quelques couplets portant l'empreinte de soupirs du regret, comme « Ah! la France où tout est bien mieux qu'en Suisse », « Ah! le soleil plus chaud », « Ah! la femme respectée puisque sa voix compte », « Ah! la cuisine exquise »... Cette dernière exclamation s'échapperait dans un silence plein d'impatience en attendant de retrouver le grand pays perdu. Pour éviter cela, pour faire barrage encore au fait que Claire revenait un peu trop souvent sur ses problèmes d'appartenance au territoire, peu importants en regard de tous ceux qui agitaient le monde, Line a murmuré « Homme libre, toujours tu chériras la mer... » Curieusement, ce vers de Baudelaire a eu pour effet de plonger Grand-Maman dans un sommeil paisible à peine était-elle installée dans le train français, oui c'était bien cela, elle dormait au lieu de contempler ce paysage attendu, souhaité, désiré, à ses pieds désormais.

« Bon, ben... cela fait partie des étonnements du voyage, après tout, l'inattendu peut naître à n'importe quel moment », a pensé Line, un peu inquiète toutefois. Elle mesurait en elle une forme d'angoisse : avait-elle évalué le risque qu'elle courrait en aidant une personne de cet âge à réaliser un souhait fantasque vu les décennies accumulées dans son être ? Elle aurait préféré la savoir à cet instant avec un groupe, dans un autocar avec trousse de premiers secours, tout aurait été différent, elle aurait été obligée de passer une nuit dans un hôtel, elle n'aurait

pas cette mauvaise mine», pensait la *petite* qui, en même temps, ne pouvait s'empêcher d'admirer cet esprit d'indépendance inédit chez une personne de son âge et de son milieu... Cet épisode laisserait en elle une trace durable, elle s'en souviendrait longtemps, elle le savait déjà.

Alors, en attendant le réveil espéré, Line contemplait la dormante en soupirant, consultait sa montre en jetant un coup d'œil au paysage. Elle s'impatientait, c'était nouveau pour elle, signe de quoi ? Jamais elle n'avait connu une telle hâte d'arriver à destination. Même si le train filait à une allure normale, il était lent, trop lent. Interminable ce temps qui semblait ne pas s'écouler. Quel soulagement quand elle l'a vu ouvrir les yeux en souriant ! En somme, tout se terminait bien, alors pourquoi tant de soucis ? Mais voilà, on est ainsi fait, face à une situation inédite, on se triture les méninges, on gamberge à n'en plus finir, on fait du catastrophisme pour se faire peur...

Line a répété le vers de Baudelaire, la vieille dame lui a dit qu'elle l'avait entendu, il l'avait bercée dans son sommeil, belle citation, la mer passait avant la nationalité ! Quand on a passé sa vie dans un pays sans mer, ça compte !

« Quelle chance ont ces jeunes, pensait Claire, et Line avec eux : ils peuvent profiter d'un monde ouvert, tandis qu'elle s'était sentie en dehors de l'humanité le jour où elle s'était mise à considérer le *corps social* dans lequel elle avait grandi puis vécu : les hommes s'inclinaient devant le pouvoir, les femmes devant les hommes du clan familial, sauf celles, très rares, qui trouvaient moyen d'intriguer pour éviter de capituler ou de se prosterner ! »

Si Claire refusait le rôle de pleureuse, elle se demandait parfois si Line réalisait à quel point sa nature rebelle lui ouvrait les portes d'un monde nouveau ? Quelle distance entre elle et cette *gamine* entêtée, volontaire, qui avait refusé le diktat des adultes !

— À quoi réfléchis-tu ? demanda-t-elle soudain, intriguée par le regard vague que posait Line sur tout ce qui l'entourait.

— Je m'imprègne du paysage...

Alors Line s'est mise à rire, tout en ressentant de la méfiance, voire un frémissement d'irritation chez sa grand-mère qui la regardait interloquée. Comment pouvait-on *s'imprégner d'un paysage* ? « Elle est quand même un peu snob », a pensé Claire qui commençait à douter du déroulement harmonieux des vacances... Puis elle s'est dit que, quand elle marchait jusqu'au bord du lac, s'asseyait sur un banc en imaginant que c'était la mer, elle s'imprégnait aussi de quelque chose, mais de quoi ? De l'idée de la mer ou de celle du voyage ? Et sans la remarque de Line, aurait-elle été capable de sentir cela ? Intéressante finalement cette jeunesse qui avait quelques longueurs d'avance sur celles et ceux qui les avaient précédés.

4.

QUAND le train s'est arrêté à Golfe-Juan, Line a poussé Claire dans un taxi, montré au chauffeur la lettre de confirmation de l'hôtel, à cause de l'adresse cela s'entend. Simultanément, elle a remarqué que l'homme tirait une drôle de tête, elle s'est étonnée de l'entendre dire, tandis qu'il approchait du lieu, qu'il resterait dans la voiture, il les attendrait même... au cas où...

— Au cas où quoi?, a demandé Line, troublée par la voix à la fois mordante voire amusée de l'homme, en même temps qu'elle se demandait d'où venait ce croassement inquiet de corneille qu'elle venait elle-même d'émettre.

— ... Ben... au cas où y aurait un *problème*, Mesdames, on sait jamais, des fois des hôtels ferment plus tôt à cause de la clientèle...

Le chauffeur s'est tu.

« Tiens, tiens, bizarre, incompréhensible même », a pensé Line, tout en souriant en direction de Claire pour donner le change tandis qu'une petite alarme se déclenchait en elle : comment négocier l'un de ces imprévus qui font le charme des voyages individuels, et rendent chacun inoubliable ? Ce n'était pas pour elle qu'elle se faisait du souci, elle était jeune, elle

avait suffisamment bourlingué pour savoir que l'inattendu peut surgir n'importe où, sans crier gare, qu'il peut encore ressembler à une sorte de petite formalité d'une banalité à pleurer, ou même être relié à quelque chose de sérieux, d'étonnant même comme dans les romans policiers... Oui, mais là, on n'est pas du côté de Simenon... Cette grand-maman, tellement novice en matière de surprises parfois savoureuses ou calamiteuses que réserve cette forme de périple, comment réagira-t-elle devant l'inattendu, si... ? Si quoi ? Si quoi quoi ? Tiens, on dirait que mon cerveau déraile, dans un train ça peut être dangereux, mais ici et maintenant grand-maman Claire a impérativement besoin de se détendre. Ne pas le faire pourrait avoir des conséquences... heu... ne pas y penser ou je vais paniquer !

Tout en mettant ses jambes hors du taxi, pour étirer ses muscles endoloris, Claire, émue de poser le pied sur le sol de cette terre méditerranéenne qui l'avait tant fait rêver, a dit qu'elle se réjouissait de pouvoir ENFIN faire un peu de toilette, se reposer avant le repas, ce serait sa première action, elle le ferait sans même défaire son bagage. Tout en parlant, elle suivait à sa manière la *gamine* qui marchait allègrement devant elle, sa lettre de confirmation à la main tendue en direction de la dame qui venait à leur rencontre dans l'allée, la patronne sûrement.

— Oui, oui, vous êtes bien au bon endroit, cependant votre réservation n'est pas valable parce que vous n'avez pas versé d'arrhes...

— Heu... heu... dans votre lettre de confirmation, vous me dites que ce n'est pas nécessaire de... heu... les arrhes, celui qui m'a recommandé votre hôtel est avocat... durant cet été, il a passé deux

semaines avec sa famille, ici... heu... bon, quelque chose m'échappe, comprends pas...

— Comment, insolente, vous n'entrerez pas ici, aucune confirmation de réservation n'est valable sans versement d'arrhes, et maintenant partez, filez, ouste ! L'hôtel est fermé, vous voyez pas que les volets sont clos ? Ouste ! J'ai dit.

Il lui a semblé que si cette dame, patronne d'un hôtel fermé, avait pu faire « Grrr ! » en sortant des griffes monstrueuses dans sa direction, pour la convaincre de tourner les talons illico, elle ne se serait pas gênée. Line la fixait d'un air interrogateur, cherchant un sens à cette pièce qu'on leur jouait, tandis qu'elle se demandait quoi faire parce que c'était la première fois qu'elle-même se trouvait devant une situation aussi rocambolesque. La grand-mère, dans l'histoire, ne la simplifiait pas. Le chauffeur la tirait discrètement par la manche en murmurant à mi-voix que près de là, il y avait un petit hôtel, un vrai...

— Montez vite avant qu'elle prenne un balai, je vous y emmène !

Réinstallées dans la voiture, le chauffeur leur a expliqué que, quand l'un des bateaux de la marine américaine, qui se croyait obligée de surveiller la Méditerranée, mouillait à Golfe-Juan, des marins débarquaient et certains hôtels, *pas tous heureusement pour la morale hein*, se transformaient en *maisons de passe*... C'était regrettable, tous ces relents de guerre brouillaient la douceur des lieux... Qu'elles ne se fassent pas de souci, il avait une bonne adresse, il allait les amener dans un joli petit hôtel, tenu par des gens honorables... Puis, se tournant vers *la dame âgée* qui,



ne sachant que penser de cet accueil, préférait se taire, il lui a promis qu'elle y passerait un séjour bien *requinquant* – la sonorité joyeuse de ce mot gomma en quelques secondes l'angoisse de Line.

Il ne mentait pas : la cour intérieure du bâtiment, qui servait de salle à manger à la belle saison, était entourée de palmiers pour en assurer l'ombre, il y avait encore des hibiscus, des *bignonias* avec leurs fleurs orangées en forme de trompette et mais oui, des mimosas.

— Quelle merveille, s'est exclamée Claire qui, tout à sa joie de découvrir la beauté de ces fleurs de Méditerranée, sentait sa fatigue s'évanouir d'un coup pour le plus grand soulagement de Line dont les appréhensions se dissipaient en même temps que l'aïeule retrouvait des couleurs.

Ensuite, elle a souhaité se reposer un peu, juste une petite heure avant le déjeuner. Elle était heureuse d'avoir une chambre pour elle toute seule, d'être en compagnie de sa petite-fille, heureuse encore à l'idée d'aller bientôt marcher au bord de la mer. Si elles avaient dû partager en plus la même pièce, un je-ne-sais-quoi de difficile à définir en termes clairs aurait gâché le séjour, peut-être s'agissait-il tout simplement de ces moments lors desquels on fouille sa mémoire pour retrouver les instants qui s'incrument en vous et laissent des traces indélébiles. Line était une habituée des paysages de Méditerranée, pour Claire, tout était inédit. Alors chacune de son côté apprécierait la situation à sa manière, tous ces instants où la mémoire se met en marche auraient été impossibles parce que, ce qui a été vu et vécu, est apprécié différemment selon l'âge, selon l'expérience que chaque être a de la vie.

Claire voulait éviter que la *gamine* se rende compte à quel point le voyage lui avait été pénible, avait amoindri certaines perceptions, elle ne le souhaitait en aucun cas, c'était une question de coquetterie, tout ce qui lui restait. Un soupir s'échappa de ses lèvres, le soulagement s'exprimait, mettait un terme à la première fausse note de ce voyage. C'était comme une harmonie retrouvée.

Une fois reposée, Claire parlerait avec ces hôtes si charmants, elle leur demanderait des éclaircissements sur cette présence américaine: que faisaient ces navires? Que guettaient-ils à Golfe-Juan? Avaient-ils peur de voir Napoléon y débarquer? Après tant d'heures de voyage, elle estimait qu'elle avait droit à quelques explications parce qu'elle comprenait bien que Line, la bourlingueuse, n'évaluait pas les choses de la même manière, elle prétendait même que, dès qu'on mettait un pied, un seul, hors de Suisse, on se cognait à l'Histoire, non mais!

Bon, Claire comprenait que Line avait l'habitude d'aller de l'avant, que le voyage c'était d'être confrontée à des situations inattendues, comme de voir un homme mourir sur un quai de gare, à qui personne n'avait pu porter secours, parce qu'il ne parlait aucune langue connue; la *gamine* avait assisté en direct par hasard à cet incident tragique, cela s'était passé aux abords de la gare de Sarajevo. C'était surprenant, bien sûr, cependant Line aurait pu s'enquérir autour d'elle pour savoir s'il s'agissait ou non de la répétition d'une scène de film, par exemple, avec ces temps modernes si pleins de nouveautés, de coups de théâtre tout est possible, à moins qu'elle n'ait raconté cette histoire pour faire comprendre à sa grand-maman que chaque voyage était une prise de risque?

Le tendron a de l'imagination, oui, elle en a de l'imagination, la jouvencelle !

Peut-on vraiment se fier à la jeunesse ? Elle sentait sourdre en elle parfois une forme d'irritation envers ces générations qui en savaient plus qu'elle au même âge. Elle n'en voulait pas à Line, mais à ces temps qui s'accéléraient et généraient un malaise sournois entre celles qui s'en allaient et celles qui arrivaient. Quand elle avait l'âge de Line, elle brodait son trousseau, on l'avait placée dans une famille riche pour s'occuper des enfants, les amener à l'école, surveiller leurs devoirs... Ciel, comme les temps avaient changé, ça n'était pas terminé, tous les jours, ou presque, on annonçait une nouvelle découverte !

Alors, face à tous ces bouleversements, elle avait parfois le sentiment d'être coincée entre le marteau et l'enclume, peut-être parce qu'elle aurait souhaité elle-même faire quelques études, comme les garçons, devenir indépendante... Ces temps nouveaux modifiaient la nature des femmes en quelque sorte, elles n'étaient plus obligées de broder leur trousseau puisqu'elles exerçaient une profession qui les rendait autonomes, elles n'envisageaient plus le mariage comme le but ultime de leur vie... Et quoi d'autre encore ? Bon, cela ne concernait pas tout le monde, c'était accessible à celles et à ceux qui guignaient vers l'ailleurs. L'ouverture des frontières permettait à sa petite-fille, qui gagnait bien sa vie déjà, d'être ambitieuse et de réaliser toutes sortes de rêves en quelque sorte. Quel bel avenir se profilait devant elle !

En fin de compte, Claire pensait qu'il était inutile de trop faire tourner dans sa tête ces temps qui changeaient, elle savait qu'elle-même ne connaîtrait jamais les opportunités offertes à la

jeunesse actuelle, parce qu'elle arrivait au bout de sa vie. Alors ? Pourquoi assombrir celle de Line en émettant des soupirs du regret ? Quand Line aurait son âge, peut-être regretterait-elle de ne pas avoir fait le tour de la Terre !